



REVUE DE PRESSE

**Baldwin / Avedon :
Entretiens imaginaires**

FEUILLE DE PRÉSENCE

* articles parus

PRESSE AUDIOVISUELLE

Perrine MALINGE, FRANCE INTER *Boomerang*

MENSUELS

Simone ENDEWELT, LA PRESSE NOUVELLE MAGAZINE

PRESSE WEB

Christophe CANDONI, SCENEWEB

Laurence CARON, CE QUI EST REMARQUABLE

Pierre CORCOS, ARTVISION

Corine DENAILLES, WEBTHÉÂTRE

Philippe DUVIGNAL, THÉÂTRE DU BLOG

Corine FRANÇOIS-DENÈVE, UN FAUTEUIL POUR

L'ORCHESTRE Martine PIAZZON, FROGGY'S DELIGHT

Jean-Louis PINTE, BLOG

Jean-Pierre THIBAUDAT, MÉDIAPART

SOMMAIRE

PRESSE WEB

Sceneweb, 26 février

Médiapart, 27 février

Un fauteuil pour l'orchestre, 27 février

Webthéâtre, 29 février

Froggy's delight, 1^{er} mars

Baldwin – Avedon, un portrait croisé en toute intimité

26 février 2020/dans [À la une](#), [A voir](#), [Les critiques](#), [Paris](#), [Théâtre](#) /par [Christophe Candoni](#)

Dans une forme simplissime, sur le ton de la conversation et de la confiance, Marcial di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly portent les intimes convictions de deux artistes humanistes, Baldwin et Avedon.

Noir, protestant et homosexuel, blanc, juif et hétérosexuel, si différents et pourtant amis intimement liés, l'écrivain James Baldwin et le photographe Richard Avedon ont fait oeuvre commune en 1964 d'une publication intitulée *Nothing Personal* constituée de textes et de photos mis en regard et en dialogue pour portraiturer l'Amérique telle qu'ils la voyaient. C'est à la lecture de cet ouvrage présent sur scène aux pieds des comédiens entre autres catalogues d'art, mais aussi de vastes interviews et essais qu'ont été pensés et élaborés par le dramaturge **Kevin Keiss** et la metteuse en scène **Elise Vigier** ces entretiens imaginaires. Ils sont restitués dans un spectacle à la fois court dans sa forme – un peu plus d'une heure de représentation montée avec une simplicité telle que tout paraît naturellement évident – et dense dans son propos qui dénonce la violence intime et sociale engendrée par la haine raciale.

Jean-Christophe Folly a joué Hall Montana, un des personnages principaux de *Harlem Quartet*, le célèbre roman de Baldwin adapté et porté à la scène, celui qui ouvrait la pièce par un long monologue au cours duquel il racontait, sombre et blessé, le deuil de son petit frère Arthur, retrouvé dans les toilettes d'un bar de nuit londonien, gisant dans son propre sang. Cette fois, le comédien interprète l'auteur de cette somme littéraire qui chronique le Harlem des années 50-70, le racisme et l'intolérance de l'Amérique avec la communauté noire. Cette Amérique, Baldwin l'a quittée en 1948, pour rejoindre la France à 24 ans. Né à New York, Richard Avedon, vient, quant à lui, d'une famille d'émigrés russes en quête d'intégration sur le territoire américain. Il touche à la photographie à l'âge de 10 ans. Il réalise des portraits de stars ou d'anonymes avec un style très identifiable prompt à traduire l'âme de ses modèles.

En costumes noirs de gala, les deux hommes et artistes sont présentés sans trop de cérémonie mais avec une folle élégance. Plein de vitalité, ils se dandinent allègrement dégingandés sur un standard de jazz ; plein de délicatesse, ils se racontent, sans concession. A ces figures, se superposent les histoires des interprètes eux-mêmes s'appelant par leur propre prénom. De photographies de famille convoquées sur le plateau découlent des évocations elliptiques de ce qu'ils sont et de ce dont ils sont constitués.

Le dispositif excelle à faire tout appréhender sous la forme de la rencontre et du dialogue. Dialogue entre Jimmy et Richard, dialogue entre Marcial et Jean-Christophe, dialogue entre les arts et la vie, dialogue entre Buenos Aires et Barbès, entre des époques qui n'ont malheureusement pas rien à voir en terme d'exclusion des individus et de réflexions identitaires épineuses.

Avec fugacité, un mélange de sérieux et de décontraction, sur le ton apparemment anodin de la conversation, de nombreuses idées et valeurs importantes sont brassées et échangées. Sans appuyer, sans forcer, le propos d'une dimension militante trop brutale, le discours parvient à se faire entendre intimement, posément, et délivre des vérités ô combien salutaires. C'est avec justesse et sensibilité que se posent les questions de l'origine, de l'amour, du passé, de la mémoire, de la mort, de la construction de soi, du combat, de la responsabilité, de l'art et de sa nécessité. Tels que présentés sur scène, Baldwin et Avedon sont des observateurs aigus qui invitent à modifier notre façon de regarder et d'analyser. Ils prouvent combien l'art permet de dire précisément, intensément, son rapport à soi, à l'autre et au monde.

Conversation entre deux amis d'enfance : Richard Avedon et James Baldwin

• 27 FEVR. 2020 PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) BLOG : [BALAGAN. LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#)

Après « Harlem Quartet », Élise Vigier et Kevin Keiss retrouvent James Baldwin- Jean-Christophe Folly en conversation avec son ami de toujours le photographe Richard Avedon- Martial Di Fonzo Bo. Un double portrait on ne peut plus exquis-espégle qui s'insère dans la riche série de portraits que propose le CDN de Caen.

Tandis qu'Élise Vigier (adaptation et mise en scène) et Kevin Keiss (adaptation) travaillaient sur le livre de James Baldwin *Harlem Quartet*, des amis fort bien intentionnés ont attiré leur attention sur l'amitié partagée depuis l'enfance entre l'écrivain noir, protestant et homosexuel et le photographe Richard Avedon, blanc, juif et hétérosexuel. Devenus célèbres l'un et l'autre, ils allaient sceller leur amitié en 1964 à travers un livre *Nothing personal* réédité il y a peu en français chez Taschen sous le titre *Sans allusion* et enrichi d'inédits.

Tandis que la carrière du magnifique spectacle *Harlem Quartet* (lire [ici](#)) suivait son cours, l'envie était trop forte pour Vigier et Keiss de ne pas se pencher de plus près sur cette amitié. Et c'est devenu un spectacle qui, d'une façon particulière car double, entre dans la série des passionnants Portraits que le CDN de Caen propose depuis que Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier animent la maison. Après Bourdieu (lire [ici](#)), Nina Simone (par David Lescot que je n'ai malheureusement pas vu), Raoul Fernandez (lire [ici](#)) et Michel Foucault (lire [ici](#)), voici donc *Baldwin/ Avedon : entretiens imaginaires*. Un régal tant il semble s'improviser devant nous (il n'en est presque rien, bien sûr), distillant le charme d'un impromptu.

Ces entretiens ou plutôt cette conversation entre les deux amis est bel et bien imaginaire mais elle se fonde sur des entretiens donnés par l'écrivain et le peintre dans la presse américaine avec, ici et là, des bouts de textes de Baldwin. Ce dernier est porté par Jean-Christophe Folly qui dans *Harlem Quartet* interprétait le rôle de Hall Montana. On a grand plaisir à le revoir comme on a grand plaisir à retrouver sur scène Marcial Di Fonzo Bo, lui dans le rôle d'Avedon. Et les deux acteurs ont un tel plaisir à être ensemble sur un plateau que les spectateurs en sont comme contaminés. D'autant plus que l'incarnation est ici de plus l'ordre de la citation et de l'évocation, si bien qu'après avoir parlé des enfances, adolescences et des rapports aux parents des deux célébrités et de leur vocation artistique respective, les deux acteurs en viennent à parler de leur propre enfance, Marcial à Buenos Aires, Jean-Christophe à Paris, rue d'Avron et en Normandie. Glissements progressifs du plaisir à jouer ensemble et à en jouer.

« Il n'a jamais compris mon désir d'écrire, tu sais, mon désir d'être un artiste » dit Baldwin parlant de son père. Avedon : « Mon père voulait que je devienne un homme d'affaires. Il avait énormément souffert en tant que juif russe au début du siècle à New York ». Le projet de livre co-signé nous transporte en 1964, l'année où Bob Dylan écrit *The times they are a-changing* chanté par Jean-Christophe et traduit parallèlement par Marcial. Des petites choses comme cela du bout des doigts et de bout en bout, avec une belle décontraction dans leur aller et venir sur le plateau vaguement transformé en studio photo et à feuilleter le livre commun des deux célébrités dont les pages sont projetées sur un écran. Bonheur de l'être là.

Ici et là, une pointe d'émotion, juste ce qu'il faut. Par exemple, ce jour où le jeune Baldwin va voir son pote et où l'employée de maison des parents l'oblige à prendre l'escalier de service. Fureur de la mère d'Avedon qui gifle et congédie sur le champ l'employé. Une scène que Baldwin n'oubliera jamais. Tout comme Avedon n'oubliera pas sa visite, jeune photographe, à Jean Renoir dans sa maison de Beverly hills. Il prend le vieux cinéaste en photo, Renoir l'invite à sa table parmi d'autres invités. Très mal à l'aise, ne participant au babil de la conversation, Avedon prend congé lorsque Renoir est parti aux toilettes avec son déambulateur. Il salue le très vieux cinéaste à son retour, Renoir l'accompagne à la porte et a ces mots : « ce n'est pas ce qu'on dit qui compte, ce qui compte ce sont les sentiments qui s'échangent au-dessus de la table ». A travers leurs conversation et leur connivence c'est bien aussi de cela dont parlent les deux amis et les deux acteurs.

Baldwin/ Avedon : entretiens imaginaires, Théâtre 14, mar mer, ven 20h, jeud 19h, sam 16h, jusqu'au 29 février.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Baldwin/Avedon : Entretiens imaginaires, de Kevin Keiss et Élise Vigier, mise en scène d'Élise Vigier, Théâtre 14

Fév 27, 2020 | Commentaires fermés sur Baldwin/Avedon : Entretiens imaginaires, de Kevin Keiss et Élise Vigier, mise en scène d'Élise Vigier, Théâtre 14



fff article de **Corinne François-Denève**

Un plateau de théâtre comme un studio de photo, avec deux projecteurs, deux chaises, un flightcase, un ordinateur... C'est dans cet espace simple, ouvert, épuré, que vont se rencontrer Richard Avedon et James Baldwin. Anciens camarades de lycée que semble-t-il tout oppose (la couleur de peau, l'orientation sexuelle, la religion), le photographe et le poète viennent de signer à quatre mains l'album *Nothing Personal*, témoignage engagé sur l'Amérique des sixties. La pièce, écrite par Kevin Keiss et Élise Vigier, s'inscrit dans la série « portraits » de la Comédie de Caen. Le texte tisse ensemble des interviews des deux artistes, donnant lieu à ces « entretiens imaginaires ».

Jimmy et Richard, ou Marcial et Jean-Christophe : les biographies et les écrits de Baldwin et Avedon, riches, émouvants, prenants, sont aussi des prétextes, pour les deux acteurs qui les incarnent, à se replonger dans leurs propres enfances, et leurs propres racines – la Normandie et le Togo, ou encore la dictature argentine. Un fil directeur ? Les photos et les textes. Une énergie ? Celle de l'enthousiasme, de l'ivresse des rencontres, de vies en carrefour : Avedon, paralysé par une soudaine phobie sociale, qui se souvient de la gentillesse d'un Jean Renoir âgé, presque grabataire, qui a compris les raisons de son silence ; Jolly, qui se rappelle avec sidération un de ses premiers rôles, celui du Malien de service à l'accent prononcé ; Di Fonzo Bo et les chiens de hasard, qui meublent les photos de famille.

Élise Vigier a su trouver des « trucs » pour animer cette conversation qui ne laisse jamais les spectateurs et spectatrices de côté : changer de chaise, changer d'éclairage, changer d'angle, courir, marcher, s'asseoir, réciter, ou au contraire parler très vite, mu par l'émotion du souvenir. Les effets sont souvent exhibés avec une gourmandise pateline, les deux artistes manifestant une belle complicité pleine de malice. Di Fonzo Bo et Jolly semblent tout droit sortis de photos d'Avedon – ils sont d'ailleurs parfois intégrés aux albums de l'artiste que le public est convié à regarder en fond de scène. Éléance de la mise en scène, éléance du propos ; ce spectacle est drôle, fin et intelligent, mais surtout « *smooth* » et « *sleek* » comme un numéro de claquettes de Fred Astaire, couvé de l'œil par Rita Hayworth.

Critiques / Théâtre

Baldwin/Avedon : entretiens imaginaires de Kevin Keiss et Elise Vigier

par [Corinne Denailles](#)

Double dialogue

Camarades de lycée, Richard Avedon James Baldwin ne se sont jamais perdus de vue. Avedon, photographe hétérosexuel, est né dans le Bronx d'une famille russe juive émigrée, Baldwin, écrivain homosexuel, à Harlem dans une famille protestante afro-américaine. Baldwin s'est jeté dans la littérature et a fui son milieu pour « ne pas pactiser avec la médiocrité ». En 1964, ils publient ensemble un ouvrage monumental et phénoménal, *Nothing personal*, qui créa la polémique au sein des milieux conservateurs. La publication réunit des photos d'Avedon (dont les sujets variés montrent des militants de la lutte pour les droits civiques, des intellectuels, des politiciens, des chanteurs, des acteurs, les patients d'un asile psychiatrique et des Américains ordinaires), selon une mise en page très raisonnée, et des textes de Baldwin qui entrent en dialogue avec les photographies. L'ouvrage interroge l'identité américaine et critique la position majoritaire conservatrice. Il est volontairement provocateur en révélant la peur de l'étranger qui conduit à des comportements racistes. Par exemple, il juxtapose le nazi George Lincoln Rockwell et le poète homosexuel et juif Allen Ginsberg qui pose nu. En regard des photographies, des textes de Baldwin dénoncent la violence et la misère, racontent sa propre expérience, comment, jeune, il a trouvé secours auprès des livres et de la religion. Tous les deux étaient d'inlassables défenseurs des droits civiques.

Il fallait le talent, l'originalité et la créativité de Kevin Keiss, et Elise Vigier, de Marcial Di Fonzo Bo (Avedon) et Jean-Christophe Folly (Baldwin) pour oser ce spectacle hors normes qui n'a rien d'une conférence. Ils nous font découvrir deux artistes majeurs du XXe siècle dont le combat pour la dénonciation des contradictions de la société américaine est d'une troublante actualité, et comme en miroir ou en surimpression, les comédiens se racontent personnellement, commentent leurs propres photos de famille, le cadrage, le contexte. Di Fonzo Bo décrit ces photos prises autrefois à Buenos Aires, sur le même balcon, avec le même cadrage et au même endroit. Folly lui montre une photo de classe en Normandie. La photo de Marcial Di Fonzo Bo à 8 ans en tenue de soldat américain, ou la photo rituelle prise devant une Cadillac avec des chiens de location en disent long sur le rêve américain mais aussi sur le mensonge des images. L'un a gardé en mémoire l'année 1963, entre autres pour *Les Parapluies de Cherbourg*, premier film dans lequel on évoque la guerre d'Algérie, l'autre 1981, date depuis laquelle l'homosexualité n'est plus considérée comme un crime. Ainsi se tissent ensemble un double dialogue, celui d'Avedon et de Baldwin et celui de Marcial Di Fonzo Bo et de Jean-Christophe Folly, dans une même complicité. Ainsi la problématique perd sa spécificité américaine pour nous concerner directement : la question de l'identité, la découverte de la couleur de sa peau dans le regard de l'autre, ce qui nous reste en mémoire, de la société que nous déconstruisons, etc.

Kevin Keiss et Elise Vigier ont adapté un roman de Baldwin (*Harlem Quartet*, 2017). Dans le prolongement, ils ont écrit ces entretiens imaginaires qui nouent l'intime et collectif, nos petites histoires personnelles à la grande histoire sur un ton grave et farceur, ambiance musicale et duo dansé devant les prouesses de Fred Astaire et ses girls. La séquence finale signe le spectacle ; Avedon venu photographier le cinéaste Jean Renoir chez lui est invité à dîner. Mal à l'aise, il ne se sent pas à sa place et ne desserre pas les dents de la soirée. Au moment de prendre congé, Renoir lui dit : « ce n'est pas ce qu'on dit qui compte, ce qui compte ce sont les sentiments qui s'échangent au-dessus de la table ».

Baldwin/Avedon : entretiens imaginaires. Texte, Elise Vigier et Kevin Keiss. Mise en scène Elise Vigier. Avec Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly. Au Théâtre 14. Du 25 au 29 février 2020. Durée : 1h.

BALDWIN/AVEDON : ENTRETIENS IMAGINAIRES

Partition écrite par Kevin Keiss et Elise Vigier, mise en scène de Elise Vigier interprétée par Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly.

Les comédiens, dramaturges et metteurs en scène **Elise Vigier** et **Kevin Keiss** se sont plongés dans l'Amérique profonde et l'oeuvre de l'écrivain et dramaturge américain James Baldwin avec la transposition scénique sous le titre "[Harlem Quartet](#)" de son roman "Just above my head".

Dans le cadre de la série "Les Portraits" de la Comédie de Caen dédiée aux figures majeures contemporaines, ils reprennent conjointement la plume autour de cette figure emblématique du Mouvement des Droits Civiques pour la confronter à celle de son contemporain et ami le célébritissime photographe Richard Avedon à partir d'un conséquent travail documentaire et l'ouvrage "Nothing Personal" co-signé par ces deux personnalités.

Deux personnalités en miroir, un afro-américain militant et homosexuel issu du Harlem pauvre et un juif américain hétérosexuel né dans une famille aisée photographe de mode et portraitiste des stars et de la gentry society avant de s'engager dans la photographie documentaire, qui livrent en 1964 en pleine période de la contre-culture, un instantané polémique de l'Amérique impérialiste en contradiction avec sa posture de patrie de la liberté alors même qu'elle pratiquait le génocide des natives, l'esclavage et la ségrégation raciale.

Kevin Keiss et Elise Vigier ont composé une passionnante partition en forme inédite de portraits croisés et combinés à la façon des cadavres exquis mêlant les temporalités, la réalité et la fiction, l'intime et l'historique, au demeurant intitulée "**Baldwin/Avedon : Entretiens imaginaires**", dispensée par deux protagonistes officiant en tenue de gala sur le mode de l'impromptu s'affranchissant de la chronologie et intégrant méta-théâtre avec les dérives autobiographiques des officiants et des inserts interactifs avec le public.

Ce qui s'avère presque ludique pour évoquer des thématiques socio-politiques graves comme des sujets autocentrés tel la construction de soi en tant qu'homme et artiste dans un milieu hostile ou réfractaire.

A la mise en scène, avec une scénographie légère de studio-photo et quelques projections vidéo, photos et images d'archives, **Elise Vigier** dirige sans forcer des comédiens qu'elle connaît bien, et qui se connaissent bien.

Et **Marcial Di Fonzo Bo** et **Jean-Christophe Folly** disposent d'une aisance de jeu et d'un humour leur permettant de dispenser de manière aussi émérite qu'enthousiasmante ce double je(jeu).